

l'appauvrissement, l'affaiblissement accentué de l'impérialisme donnera les conditions essentielles de l'affaiblissement de son courant dans la classe ouvrière. Mais, même cette condition sera insuffisante, il faudra encore conquérir les masses. Et cette conquête ne peut se faire que sur un programme de lutte sans équivoque contre le capital financier et contre ses défenseurs ouverts ou cachés. L'évolution de la conscience ouvrière ne pourra aller jusqu'à la confiance dans la direction bolchevique que si celle-ci se révèle la seule luttant avec conséquence et intransigeance contre l'impérialisme et son Etat. Mais tant que le stalinisme est un courant de la classe ouvrière, tant que Staline défend en URSS la conquête fondamentale d'Octobre, être défaitiste contre lui, c'est être défaitiste contre la classe ouvrière. La défaite de Staline, la repression bourgeoise contre les staliniens n' peuvent être révolutionnaire car elle se fait contre les masses. Aussi longtemps que la classe ouvrière ne repousse pas, ne détruit pas, ne se débarrasse pas du stalinisme dans sa lutte contre l'impérialisme, aussi longtemps que Staline et le stalinisme sont à la direction des ouvriers, leur défaite ne peut pas être révolutionnaire car elle est une défaite des ouvriers. Le défaitisme révolutionnaire est une arme contre l'impérialisme mais non contre un courant ouvrier même si celui-ci trahit les ouvriers.

Ceci n'est pas une discussion abstraite. Deux exemples très concrets illustrent cette position. Nous voulons premièrement rappeler la position des staliniens lors de la "3ème période", d'illustre mémoire. Considérant la social-démocratie comme un obstacle à la révolution, ce qui était incontestablement vrai, l'I.P. tira la conclusion qu'il fallait identifier le fascisme et la social-démocratie. La lutte contre l'impérialisme fut menée principalement contre "l'obstacle". Or, cette obstacle n'était pas une entité en dehors des ouvriers mais vivait dans la conscience des ouvriers. On ne pouvait détruire cet obstacle qu'en en débarrassant la conscience des ouvriers, en luttant avec eux, côte à côte, contre les bandes fascistes du capital financier. On ne pouvait en débarrasser la conscience des ouvriers qu'en démontrant, au travers de cette lutte en commun que la direction social-démocrate était vendue à l'ennemi. Mais pour avoir cette stratégie et cette tactique juste celle du Front Unique, encore fallait-il avoir un programme qui désigne clairement aux ouvriers quels sont ses objectifs de classe et comment lutter pour vaincre. C'est précisément ce qui manquait aux staliniens "ultra-gauches" hitler, et au doctrinaire du R.K.D. aujourd'hui. Avoir un programme qui dit "Hitler et Staline c'est pareil, les ouvriers n'ont rien à gagner à faire une guerre contre eux" c'est se refuser à désigner l'impérialisme comme l'ennemi à battre. C'est diviser la classe ouvrière dans la lutte contre lui et cela au profit de Staline et des autres, traîtres dans les rangs ouvriers.

Le 2ème exemple nous est fourni par le R.K.D. lui-même dans la lettre qu'il nous a fait parvenir sur la question de la construction du Parti. Son raisonnement est absolument parallèle sur un autre plan, à celui de la "3ème période". Le R.K.D. considère les "Comités Français de la IVème" comme un obstacle à la construction du parti par leur fausse politique. Sur cette politique nationaliste nous avons déjà dit ce qu'il fallait penser et nous y reviendrons. C'est la trahison du programme B.L. Il faut combattre cette politique implacablement dans les rangs de l'avant-garde.

Mais la "défaite" de ce courant sera-t-elle "révolutionnaire" dans n'importe quelles conditions ? Nous pensons qu'elle ne sera un pas vers la construction réelle de la IVème que dans la mesure où l'avant-garde rejettera sa politique nationaliste pour aller vers l'internationalisme, c'est-à-dire que dans la mesure où sa défaite sera le signe d'un renforcement de l'avant-garde, de son armement par le programme B.L. contre l'impérialisme. Le R.K.D. pense, lui, que la "défaite" que les flics font subir à nos camarades est également progressive "révolutionnaire". Les flics abattent un obstacle à la construction de la IVème ! Voilà à quel niveau peut descendre l'ultra-gauchisme.

Par ces deux exemples, nous pensons avoir montré que, sous le radicalisme de façade, c'est l'impuissance réelle qui se cache. Loin d'être révolutionnaire, le défaitisme est réactionnaire lorsqu'il s'applique à un ennemi de l'impérialisme. L'impuissance réside en ceci que le R.K.D. a peur de se